

LES MONSTRES

dans les livres pour enfants

Le monstre est, parmi les figures de la littérature enfantine, une de celles qui reviennent avec la plus grande constance. Il est donc sans doute intéressant de s'interroger sur la signification de cette présence, si fréquente, du monstre dans les livres d'enfants.

UN PEU D'HISTOIRE

L'intérêt pour les créatures monstrueuses est aussi vieux que l'humanité.

Des peintures préhistoriques (Grotte des Trois Frères en Ariège), attestent déjà la fascination qu'elles ont, de tout temps, exercé sur l'imagination des hommes. Toute l'histoire des religions est d'ailleurs pleine de ces figures monstrueuses (sangliers monstrueux ou taureaux à trois cornes en Gaule, serpent sacré à tête de bœuf chez les Celtes) qui s'offraient à la crainte ou à l'adoration des hommes. Au Moyen-Âge les monstres sont l'un des motifs qu'on retrouve le plus souvent aux chapiteaux des cathédrales, dans les enluminures de manuscrits (Apocalypses en particulier), les bestiaires fantastiques et les recueils de prophéties (1). Plus près de nous, le XVIII^e et le XIX^e siècles ont maintenu un intérêt soutenu pour le monstre à cause des liens qu'on lui supposait avec le mystère de nos origines et celui de la fécondation.

CARACTERES ET DEFINITIONS

Mais qu'est-ce qu'un monstre?

Ce qui le définit le mieux c'est, semble-t-il la notion d'écart. Le monstre est une créature vivante mais dont l'apparence, la morphologie traduisent un écart par rapport aux règles de constitution de l'espèce auxquelles nous sommes habitués par une longue familiarité (exemple: un éléphant à tête de singe). De fait, de nombreux monstres, en particulier dans les contes ou dans les mythes, se présentent comme des mixtes d'animaux divers. Telle, par exemple la fameuse bête de l'Apocalypse:

*"Alors, je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes
et sept têtes
sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes un nom blasphématoire.
La bête que je vis ressemblait au léopard,
ses pattes étaient comme celles de l'ours
et sa gueule comme la gueule du lion.
Et le Dragon lui conféra sa puissance, son trône et un pouvoir
immense." (Apoc.13/1-2)*

Cette nature du monstre, mixte de plusieurs espèces partielles, avait déjà été remarquée par Descartes qui s'appuyait sur cette observation pour élaborer une théorie de l'imagination créatrice:

*"Toutefois il nous faut au moins avouer que les choses qui nous sont repré-
.../...*

sentées dans le sommeil, sont comme des tableaux et des peintures, qui ne peuvent être formées qu'à la ressemblance de quelque chose de réel et de véritable; et qu'ainsi, pour le moins, ces choses générales, à savoir, des yeux, une tête, des mains, et tout le reste du corps, ne sont pas choses imaginaires, mais vraies et existantes. Car de vrai les peintres, lors même qu'ils étudient avec le plus d'artifice à représenter des sirènes et des satyres par des formes bizarres et extraordinaires, ne leur peuvent pas toutefois attribuer des formes et des natures entièrement nouvelles, mais font seulement un certain mélange et composition des membres de divers animaux" (3).

Au fond, pour Descartes, l'imagination du créateur fonctionne à la manière d'un bricoleur qui travaille à partir de matériaux de récupération. Il n'y a de création véritable qu'en Dieu seul; les hommes ne sont tout au plus capables que de recomposer à partir d'éléments déjà créés.

Léonard de Vinci avait, lui aussi, bien compris ce caractère composite du monstre et dans un texte curieux il en fait même le point de départ d'une recette à l'usage des amateurs de création fantastique:

"Si tu veux donner apparence naturelle à une bête imaginaire, supposons un dragon, prends la tête du mâtin ou du braque, les yeux du chat, les oreilles du hérisson, le museau du lièvre, le sourcil du lion, les tempes d'un vieux coq et le cou de la tortue" (4).

Ce qui qualifie en outre le monstre c'est sa puissance. Habitant des cavernes ou des grottes, sa puissance est celle des profondeurs et des ténèbres. C'est pourquoi, sans doute, les monstres se prêtent si facilement à la représentation symbolique du pôle pulsionnel de la personnalité, cet inconscient obscur que chacun porte en soi, dont il sent sur lui l'empire sans en connaître l'origine ni les limites.

Ce qui caractérise enfin le monstre, c'est son ambivalence. Ce mélange de fascination et de répulsion qui accompagne ses apparitions. Pourquoi cela? Etres raisonnables, nous avons besoin d'ordre, de régularités. Or "l'existence des monstres met en question la vie quant au pouvoir qu'elle a de nous enseigner l'ordre" (5). Goya disait: "L' sommeil de la raison produit les monstres". Le monstre, en tout cas, met en déroute notre confiance dans la régularité des lois qui gouvernent l'univers et la biologie en particulier. En tant que vivants, nous sommes concernés par tout ce qui concerne la vie. Le monstre c'est l'échec de la vie et un échec de la vie, dit encore Georges Canguilhem, "nous concerne deux fois, car un échec aurait pu nous atteindre et un échec pourrait venir par nous" (5)

Cette liaison du monstrueux et d'une interrogation fondamentale sur l'ordre vital est confirmée par l'utilisation traditionnelle des masques de monstres aux périodes de fêtes, dans les carnivals, dans les rituels par lesquels périodiquement, des sociétés mettent à l'épreuve leur cohésion et réassurent les liens qui font la solidité du tissu social. De même que l'irruption du monstrueux nous rappelle la précarité de la vie et met en cause la notion de normalité, de même aussi, elle nous avertit du caractère fragile des sociétés humaines de l'intérieur desquelles sortent parfois, de façon imprévue, des puissances qui les menacent ou les détruisent.

INTERPRÉTATION DES FIGURES DU MONSTRUEUX

De tout temps, donc, les monstres semblent avoir exercé leur fascination sur les hommes. Mais de tout temps également ils ont été compris non seulement comme des écarts mystérieux ou terrifiants mais aussi comme des cryptogrammes, c'est à dire comme des messages symboliques offerts à l'interprétation. Le monstre, dès lors, ne faisait plus seulement figure d'aberration biologique, il devenait porteur d'un message caché et d'une signification à découvrir. C'est ainsi que l'on a pu reconnaître des monstres politiques, moraux, religieux, psychologiques ou médicaux. Je prendrai quelques exemples.

MONSTRES POLITIQUES.

L'un des plus anciens, aux confins de la mythologie et de l'Histoire est le Minotaure, monstre à corps d'homme et de tête de taureau. Le roi Minos réussit à le faire enfermer dans le labyrinthe mais la bête réclamait chaque année sept jeunes gens et sept jeunes filles d'Athènes. On le sait, c'est Thésée qui, avec l'aide d'Ariane, réussit finalement à vaincre le monstre. Ce récit a très tôt été compris comme une allégorie politique et le minotaure comme le symbole de la domination perverse et coûteuse de Minos.

Cette utilisation du monstre pour caractériser "l'ennemi" se retrouve à toutes les époques de bouleversements politiques. Ainsi, de tous temps les juifs, à l'époque de la Réforme le catholicisme, puis plus tard les jésuites, les francs-maçons, etc. ont été représentés sous des apparences monstrueuses. Et l'on se souvient de la phrase célèbre de Brecht, concluant sa pièce "La résistible ascension d'Arturo Ui" qui relate la naissance du nazisme et l'événement d'Hitler:

"Il est encore fécond le ventre d'où est sortie la bête immonde".

MONSTRES MORAUX.

Parfois aussi, le monstre sert de support à un symbolisme moral. Les vices et quelquefois même les vertus sont représentés sous des traits monstrueux. En effet, le vice absolu comme la vertu parfaite ont au moins en commun ce caractère d'écart par rapport à la constance ordinaire des mœurs. Ils sont une déviance de l'ordre moral ordinaire tout comme le monstre est une déviance de l'ordre biologique.

Un cas typique de monstre moral nous est donné dans le roman de R.L. STEVENSON, Dr Jekyll and M. Hyde, qui veut traduire cette idée qu'en tout individu cohabitent deux êtres, l'un bon et l'autre mauvais. C'est ainsi que l'excellent Dr Jekyll, sous l'effet d'une drogue spécifique, se transforme à certaines heures en un monstre hideux et terrifiant (M. Hyde) qui sème la terreur dans les bas quartiers de Londres. Ce récit, chef d'oeuvre de la littérature d'épouvante, avec son thème romantique du "double", n'est, au fond, que la version littéraire puritaine de cette idée, en germe chez St Paul, selon laquelle l'homme fait mauvais usage de son intelligence et que celle-ci est d'essence diabolique.

MONSTRES PSYCHOLOGIQUES ET MEDICAUX.

Parfois, l'irruption de figures monstrueuses en littérature est porteuse d'une autre inquiétude: celle de la folie, du dédoublement de la personnalité entendue, non plus en un sens exclusivement moral comme chez Stevenson, mais en termes psychologiques. C'est, par exemple, la schizophrénie, sous ses diverses formes qui peut être ainsi symboliquement désignée. C'est le cas, par exemple, dans la nouvelle de Maupassant Le Horla (6) ou dans celle de Marcel Jouhandeau Astaroth (7).

LE MONSTRE-GARDIEN.

Il existe, enfin, notamment dans les contes et les récits légendaires ou mythologiques, toute une série de monstres qui ont pour mission de veiller sur un trésor ou de garder l'entrée d'un royaume interdit. Ces figures, de caractère initiatique, sont liées au thème du franchissement d'un seuil, c'est à dire d'une étape sur le chemin de la vie. Le monstre est alors situé sur le chemin d'une valeur à conquérir. Dans la mythologie grecque, les griffons gardent aussi bien les trésors fabuleux des Hyperboréens que le cratère, rempli de vin, de Dionysos; les fameuses pommes d'or du jardin des Hespérides étaient gardées par un dragon. Aux portes du Royaume de la Nuit, Tamino, dans La Flûte Enchantée de Mozart, doit lui aussi affronter un dragon maléfique avant de pouvoir s'avancer sur le chemin de son initiation graduelle à l'Humanité.

C'est certainement ce thème du monstre-gardien des plus hautes valeurs qui se prête à la plus riche symbolisation. Dans les contes de fées, cette figure du monstre permet des modulations psychologiques subtiles. D'extérieur le monstre se fait intérieur; il figure ces obstacles qui sont en nous et qui nous retiennent d'aller plus avant sur le chemin de la réalisation de soi-même. De même aussi, par la projection qu'il rend possible de nos fantasmes les plus terrifiants sur une scène imaginaire, il permet cette mise à distance qui, à la fois, permet l'expression des conflits intérieurs et en facilite la résolution. C'est ce mécanisme psychologique qui sera utilisé par prédilection dans la littérature pour enfants.

LE RETOUR DES MONSTRES

Au XX^e siècle, contrairement à toute attente, la fascination exercée par les monstres ne paraît pas s'atténuer.

Dès le début du siècle le surréalisme a réintroduit en force les figures monstrueuses dans l'esthétique contemporaine (cf Max Ernst, Tanguy, Ensler, V. Brauner). Ce ne sont plus les monstres de Grünewald, de Jérôme Bosch ou de Goya, mais des créatures tout aussi fabuleuses et fantastiques. En littérature, de même qu'en peinture, on pourrait suivre les vicissitudes des monstres depuis Kafka (8) jusqu'à la poésie de Michaux et à la science fiction (8bis). Le cinéma n'est pas en reste avec les figures de King-Kong, de Nosfératu, de Dracula, de Frankenstein, etc.

Il vaudrait la peine de s'interroger sur les raisons de cette permanence ou de ce regain d'intérêt mais ceci nous entraînerait trop loin. On peut seulement avancer ici quelques hypothèses. (ceux que cette question intéresse pourront se reporter à des études récentes (9))

1/ Malgré la perfection de ses technologies (ou peut-être, paradoxalement, à cause d'elle) l'homme moderne reste pénétré du sentiment de sa fragilité. Le monstre sert alors de chiffre symbolique de ces forces hostiles qui surgissent périodiquement et font peser sur le monde leurs menaces imprévisibles: catastrophes, guerres, tyrannies, révolutions,...

2/ Dans nos civilisations d'ordre, de discipline, de béton, d'ordinateurs, de statistiques, le monstre représente peut-être aussi le pôle antithétique de l'ordre. Il est la figure de l'informe. Non classifiable, non disciplinable, non répétable, irrationnel, imprévisible, il réactive une certaine horreur de l'informe: ce principe d'anarchie qui, à la fois, fascine et fait trembler.

3/ Le XX^e siècle qui a connu et qui connaît encore la coexistence des modes de vie les plus raffinés et des pratiques sociales ou guerrières les plus barbares, qui a fait l'expérience de deux guerres mondiales et n'en est pas sorti plus sage ni plus instruit, ce siècle-là sait qu'à tout moment l'inhumanité peut sortir de l'humanité, la déraison

des efforts de rationalité, la folie de la normalité. Les monstres modernes ne seraient-ils pas les symboles et les messagers de cette inquiétude-là?

4/ Pour certains, le monstre figure aussi la somme de nos démissions devant les fléaux que nous baptisons fatalité. C'est là que la thématique du monstre devient dangereuse et mystificatrice. Personnaliser sous forme monstrueuse les fléaux, les tyrannies ou les pratiques sociales injustes, c'est voir en eux des forces naturelles, c'est donc déjà capituler devant ce qui pourrait devenir l'enjeu d'une lutte; c'est déjà se soumettre à une soi-disant "nature" plutôt que d'entreprendre, si peu que ce soit, pour la combattre. C'est là que le monstre devient imposture. Je renvoie, sur ce point, aux analyses de Claude Kappler (10). A titre d'exemple elle cite, entre autres, un certain type de discours moderne sur la pollution qui revient à dire à peu près ceci: La pollution, "ce n'est pas moi, c'est lui (=le monstre). L'Apocalypse surgit, tout à coup, par miracle et je n'y suis pour rien! Le monstre est là et c'est la faute des autres!... Il est beaucoup plus facile de faire porter la faute sur une abstraction que de prendre l'initiative dans le domaine où l'on est compétent" (10).

LES MONSTRES DANS LES LIVRES D'ENFANTS

Laissant de côté ces prolongements philosophiques, il est temps de se tourner vers les livres d'enfants pour y faire quelques rencontres avec des monstres bien concrets. Je le ferai en présentant d'abord une typologie sommaire des principaux monstres qu'on trouve dans les livres d'enfants puis en développant l'interprétation d'un livre justement célèbre: Max et les maximonstres de Maurice Sendak

D'un point de vue morphologique on peut distinguer, en gros, deux sortes de monstres: les pointus agressifs et les mous débonnaires. Ils sont tous monstrueux mais ils ne le sont pas de la même façon. Les premiers sont du genre dragon ou crocodile, ils ont des dents, des griffes et des crocs. Ils font toujours très peur au début mais ils ne tardent pas à être vaincus par le courage de l'enfant ou par leur propre ridicule. A l'autre extrême, les mous sont débonnaires et bons enfants. Le prototype en pourrait être la figure des Barbapapa (Ecole des Loisirs) ou le Splahoum (11) ou les dinosaures de Dinosaures et Détritrus (12) Ces monstres mous plaisent beaucoup aux enfants à cause, sans doute, de la parenté secrète qu'ils découvrent entre eux-mêmes et ces morphologies incertaines, floues, imparfaitement coordonnées qui évoquent indubitablement leur propre schéma corporel non parfaitement intégré.

Mais on peut aussi classer les monstres en fonction des peurs qu'ils évoquent. Disons d'abord que bon nombre d'entre-eux se révèlent bientôt comme des êtres imaginaires qui ne sont que la projection de nos monstres intérieurs. c'est le cas du Chipolote (13): "Le soir, mon petit Olivier, tu as un drôle de cirque dans ta tête". C'est aussi le cas des "Lions": (14)

*"Quand je suis très fâché
en colère à serrer les poings
je voudrais rencontrer des lions
des lions aux gueules féroces"*

et maman répond:

*"Quand je suis en colère
moi aussi, je me promène avec des lions".*

On retrouve encore le même mécanisme dans Max et les maximonstres. J'y reviendrai tout à l'heure.

Les monstres des livres d'enfants permettent aussi d'exorciser des peurs plus précises.

La peur de la dévoration ou du morcellement, si souvent présente chez certains enfants jeunes ou à tendance schizoïde (voir par exemple, l'Enorme crocodile, Folio-Benjamin).

Il y a aussi l'enfant qui comme Xandi (15) a peur de tout. Un jour, le dragon se réveille, il descend de la montagne et, histoire de se dégourdir un peu, il s'amuse à faire peur à Xandi. Et voici que l'enfant, piqué au vif par ce divertissement insupportable, se ressaisit. Il retourne à son profit la situation et tout ceci finit mal pour le monstre obligé de regagner sa montagne, et bien pour Xandi qui désormais n'a plus peur de rien. Ce qui prouve bien que même un petit garçon peut commander aux plus horribles monstres et que ceux-ci ne font vraiment peur que de loin.

Les monstres interviennent aussi beaucoup à propos de l'une des peurs les plus fréquentes des enfants: la peur de la nuit. C'est par exemple le thème de "Il y a un cauchemard dans mon placard" (16). Ce cauchemard est un monstre débonnaire et, au fond, très froussard. Un petit garçon finit par l'appivoiser jusqu'à le faire dormir avec lui dans son lit.

Le même thème est traité dans "Il y a un crocodile sous mon lit" (17). C'est l'histoire d'un crocodile qui, pour se distraire, faisait peur aux enfants et qui a été condamné, pour cela, par les siens à passer 1.000 nuits comme baby-sitter, essayant d'être gentil avec les enfants et de les rassurer. Conclusion: les crocodiles savent être de charmants copains, même si les adultes restent incrédules à ce sujet. Car il y a des secrets connus des seuls enfants et qui resteront toujours fermés aux gens raisonnables. (cf la dernière phrase du livre: *Marie sourit finement, sans rien dire!*).

Hubert (18), lui, nous fait pénétrer dans un monde à l'envers. C'est un petit monstre qui a peur du noir et croit toujours qu'il y a des gens sous son lit. Peut-on être aussi bête? (voir aussi: "Du poison pour les dragons" (19).

Mais le monstre, c'est aussi le désir de la différence. devenir un monstre confère une puissance et un prestige considérables. Cela permet de dépasser tous les complexes d'infériorité et vous ouvre tous les succès. C'est en tout cas ce qui anime le héros du livre d'A.M.Farre: "Ah! Si j'étais un monstre" (20) (voir aussi, Marceline le Monstre, F.Ruy-Vidal).

MAX ET LES MAXIMONSTRES

D'une façon générale les histoires de monstres écrites pour les enfants déplaisent aux adultes alors qu'elles enchantent les enfants. Ceci n'a jamais été aussi vrai que de "Max et les maximonstres" (21). Vomi par la critique et les parents à sa sortie de presse, ce livre est devenu depuis l'un des succès mondiaux de la littérature de jeunesse.

Son auteur, il est vrai, est Maurice Sendak qui connaît son métier et ne laisse rien au hasard. Ce petit album se présente comme un rêve. La répartition du rapport image/page blanche obéit à une loi de croissance/décroissance qui évoque celle du rêve; c'est une conquête de la couleur sur le blanc, de l'image sur le texte: symboliquement, une conquête de Max sur ses émotions. Nous l'avons vu, le monstre se tient presque toujours sur le chemin d'une valeur à conquérir. Max a fait des tas de bêtises. "Monstre" lui dit sa mère. -"Je vais te manger...", répondit Max. Au lieu de cela il se retrouve puni, privé de dîner et enfermé dans sa chambre. Max a un costume et une queue de loup (=animalité). Il ne quittera (en partie) son costume qu'à la fin de l'histoire. Max est en conflit avec sa mère et il est impuissant dans ce conflit (enfermé à clef). Mais la fenêtre est ouverte, la lune brille, la chambre et le mobilier se transforment insensiblement. Max part en voyage sur un bateau qui porte son nom. C'est le thème romantique du voyage intérieur, du voyage à l'intérieur de soi-même. Et Max aborde ainsi au pays des Maximonstres. Ceux-ci appartiennent à une espèce qui semble un

mixte des deux types principaux que nous avons repéré: à la fois crochurs et mous, terrifiants et débonnaires. Mais Max n'a pas peur. Ce n'est plus un enfant puni et humilié; c'est un prince. D'un mot il leur impose sa domination. ("Silence, dit simplement Max. Il les fixait, tranquille...").

A y regarder de près, ces monstres sont bien intéressants. Qu'on regarde, par exemple, les deux figures de monstres qui figurent sur la page de titre. A l'évidence il s'agit d'un couple (parental) sous la domination de Max. Les mêmes personnages vont réapparaître au centre du livre, en tête de la cohorte des monstres. Ils seront les interlocuteurs privilégiés de Max. Bien évidemment, l'enfant lecteur va inconsciemment lire ces figures ambivalentes, à la fois terrifiantes et bonnes, sur la base de celles qu'il connaît le mieux dans son univers familial: celles de son père et de sa mère (qui aime et qui parfois enferme et prive de dîner!) D'ailleurs, au cours de la "fête épouvantable" qui suit, Max se trouve placé entre ce papa/monstre et cette maman/monstre, dans cette position même où se placent si souvent les enfants qui se dessinent dans leurs dessins de la famille: entre le papa et la maman. Le conflit avec la mère aimante/frustrante (comme sont toutes les mères) se trouve ainsi résolu sur le plan imaginaire par cette fête dont Max est à la fois l'instigateur, le maître et le héros.

Mais tout ceci ne suffit pas à combler Max. "Une envie lui vient d'être aimé terriblement" et de manger quelque chose (aimer/manger: deux choses équivalentes pour le développement affectif du jeune enfant). C'est donc le retour dans une chambre qui a repris son aspect ordinaire et où l'attend son dîner "tout chaud". Le conflit est dépassé sans que nul n'ait perdu la face. Max ne mangera pas sa mère, mais quelque chose donné par elle (=restauration du lien d'amour provisoirement rompu). En compensation il a perdu quelque chose de son animalité (la tête de loup) car grandir ne se fait qu'au prix du renoncement à nos instincts primitifs. Mais il a cependant gardé ses griffes, car sans agressivité il n'y a pas non plus de croissance possible ni de prise de possession du monde, ni d'affirmation de soi. "*Grandir est, par essence, un acte agressif*" (Winnicott).

Sur cet exemple nous saisissons bien l'opération psychologique fondamentale qui rend possible (et nécessaire) la présence des monstres dans les livres d'enfants. Extérioriser ses conflits, ses peurs, sa culpabilité sur un monstre imaginaire introduit la possibilité d'une mise à distance de ces problèmes en même temps qu'une neutralisation de leur pouvoir de destruction. Le propre des thèmes psychologiques est d'être vécus, par le sujet, comme autant d'impasses sur le chemin de son développement ou de son épanouissement. Le mérite irremplaçable de la fiction est donc, en insistant toujours sur la résolution du problème, de permettre à l'enfant d'envisager, par anticipation, les voies d'un dépassement de ses peurs ou de ses conflits et de toutes les situations d'enfermement.

Cette brève analyse ne tient pas compte d'une multitude de détails significatifs qui font de ce petit livre un véritable chef-d'oeuvre artistique et psychologique. Ceux qu'une étude de détail intéresserait pourront se reporter à l'article qu'Isabelle Nières a consacré à cet ouvrage (22).

Michel FORGET, janvier 1984
Colmar, 9 rue Franklin Roosevelt

NOTES

- (1) J. BALTRUSATTIS, *Le Moyen-Age fantastique: antiquités et exotismes dans l'art gothique*, Armand Colin et *Réveils et prodiges: le gothique fantastique*, A. Colin
- (2) Apocalypse 13 v.1-2
- (3) DESCARTES, *Méditations métaphysiques*. Première méditation
- (4) Léonard de Vinci, cité par G. LASCAULT (voir note 9)
- (5) Georges CANGUILHEM, *La connaissance de la vie*, Vrin, p.171 sqq
- (6) MAUPASSANT, *Le Horla*, Marabout

- (7) Marcel JOUHANDEAU, Astatoth, in R.CAILLOIS, Anthologie du fantastique , Gallimard
- (8) Franz KAFKA, La Métamorphose, Gallimard, Folio
- (8bis) Journal d'un monstre et autres histoires de monstres, Gallimard, Folio-Junior
- (9) Gilbert LASCAUX, Le Monstre dans l'art occidental, Klincksieck. Claude KAPPLER, Le Monstre: pouvoir de l'imposture, PUF.
- (10) Claude KAPPLER, id.pp.238 et 270
- (11) S.KELLOG, L'Ile au Splahoum, Lotus
- (12) M.FOREMAN, Dinosaures et détritrus, Flammarion.
- (13) REBERG, Le Chipolate, La Farandole
- (14) H.JANUSZEWSKA, Les Lions, La Farandole
- (15) GERBER, Xandi et le monstre, Casterman.
- (16) M.MAYER, Il y a un cauchemard dans mon placard, Delarge.
- (17) I. et D.SCHUBERT, Il y a un crocodile sous mon lit, Grasset.
- (18) R.L.CROWWE, Hubert le petit monstre, La Farandole.
- (19) Père Castor, Du poison pour les dragons, Flammarion.
- (20) M.R.FARRE, Ah! Si j'étais un monstre, Hachette. Voir aussi: LYSTAD & CHESS, Marceline le monstre, F.Ruy-Vidal
- (21) M.SENDAK, Max et les Maximonstres, Ecole des Loisirs
- (22) Isabelle NIERES, Max et les Maximonstres de Maurice Sendak, Le Français aujourd'hui, n° 50

